



Titre : Vers ce lieu enfoui

Réalisation : Alexis Jacquand

Durée : 59 min

Pays de production : France

Langues : français

Présenté en première mondiale à Visions du Réel en 2021, en Compétition internationale moyens et courts métrages

Recommandé à partir de la 7^e Harmos

Synopsis

À travers les pentes et rochers d'une forêt de montagne, un vieux chasseur, arc en main, traque chamois, cerfs et sangliers. Non loin, quelques enfants peuplent une forêt, construisent une cabane et jouent à se faire peur dans l'éventuelle rencontre avec un animal sauvage. Au gré d'un montage précis, le film navigue entre ces deux pôles, laissant le soin à ces récits de se faire naturellement écho. Avec son arc, ce chasseur nous fait l'effet d'une figure archaïque venant nous narrer les mutations traversées par le lieu. Dans ce territoire partagé, la forêt montagnaise constitue pour les enfants une inépuisable surface projective pour leur imagination et la source d'un émerveillement parfois teinté d'inquiétude. Au fur et à mesure des allers-retours entre le chasseur et les enfants, se dessine une forme de transmission mystérieuse qui se traduit notamment dans le souffle féérique insufflé au paysage. Avec son conte lumineux, Alexis Jacquand poursuit le travail entrepris avec *Sous nos pas* (VdR 2014) et sonde la beauté du lien qui unit l'humain à la nature.

Visions du Réel

Visions du Réel : un festival international de cinéma, créé en 1969 à Nyon. Il est reconnu comme l'un des festivals majeurs dédiés au cinéma du réel dans le monde. Il présente une majorité de films en première mondiale ou internationale et propose aux spectateur·rice·s une diversité de regards personnels, engagés et inspirés. (visionsdureel.ch)

Une fiche dédiée à la définition de « cinéma du réel » se trouve dans l'onglet Ressources de VdR at School, ou [directement ici](#).

VdR at School : une plateforme VOD destinée au public scolaire et aux enseignant·e·s, proposant des films sélectionnés à Visions du Réel, classifiés par thématiques et par disciplines, et accompagnés de matériel pédagogique. (edu.visionsdureel.ch)

Cette fiche pédagogique propose des pistes d'analyse et des idées d'activités à effectuer en classe autour de la projection du film. N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires ou suggestions à l'adresse edu@visionsdureel.ch

Table des matières

Synopsis.....	1
Visions du Réel.....	2
Pourquoi montrer ce film à vos élèves	3
Objectifs pédagogiques	4
Disciplines et objectifs du PER.....	4
Secondaire I.....	4
Secondaire II.....	5
Alexis Jacquand, réalisateur.....	5
Les protagonistes.....	5
Contexte et éléments de discussion avant la projection.....	6
Pistes pédagogiques	6
Analyse de séquence	8
Pour en savoir plus	10



Pourquoi montrer ce film à vos élèves

« C'est pas tout fini » : quel monde laisse-t-on aux générations futures ?

Le film est construit à partir de deux pôles : le chasseur, les enfants. Ils se font écho, de manière subtile d'abord, par exemple en observant et suivant tour à tour les traces laissés par les animaux sur le sol, jusqu'à se répondre directement à la fin du film (cf. ci-dessous la partie *Analyse de séquence*). Au crépuscule de sa vie – à plusieurs reprises, des os d'animaux rappellent la fragilité du monde vivant, notre finitude –, le vieil homme interroge l'incidence de sa pratique de la chasse sur la biodiversité et sur le monde qu'il va laisser aux générations futures : avec quel outil chasser, quel animal tuer, est-il nécessaire de manger de la viande ? Il réfléchit à plusieurs notions, intéressantes à questionner avec vos élèves : la légalité vs la légitimité, la réussite... Le film aborde l'impact de l'activité humaine sur la nature. Mais au lieu d'être explicatif, illustratif, le film est sensuel et poétique. Le réalisateur défend ce monde qui lui est précieux en le rendant palpable, en l'incarnant à l'écran.

A l'heure où l'on parle d'une 6e extinction de masse, où le secrétaire général de l'ONU António Guterres parle de l'humanité comme d'une « arme d'extinction massive », les enfants se posent des questions similaires, peut-être avec davantage de pessimisme : l'un d'entre eux pense qu'à terme, les animaux sauvages disparaîtront.

Immersion dans le sauvage

Le film se déroule en immersion dans une forêt de montagne aux pentes abruptes et parfois rocheuses. Presque un huis-clos. Car au cinéma, les espaces naturels peuvent aussi être des territoires de jeu propices à un enfermement. Mais ici, si la forêt suscite parfois une petite frayeur chez les plus jeunes, elle apparaît principalement comme un lieu refuge pour les enfants et leurs rêves encore vivants.

Le sentiment d'immersion est aussi fabriqué par l'absence des parents. Seul le vieux chasseur – et le réalisateur – représente le monde des adultes. Or le vieil homme, qui n'est pas sans rappeler les innombrables figures de grands-parents complices et fondatrices au cinéma, a conservé sa capacité d'imagination, un besoin d'évasion du réel : les enfants inventent des animaux imaginaires, louchent pour voir les choses autrement ; le vieux chasseur tire ses flèches dans des troncs d'arbre qu'il imagine être un chamois, un sanglier ou encore un grizzli. Ce qui est encore préservé, enfoui par la forêt, n'est accessible qu'à celles et ceux qui savent regarder et écouter – « On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux », enseigne le renard au Petit Prince. Or pour cela, il faut peut-être retrouver le goût de la sensation de l'écoulement du temps. [Lorsqu'on croise un animal], « le temps ralentit, comme pour nous rappeler quelque chose, pour que le cerveau arrive à tout prendre », raconte l'un des enfants. Le vieil homme, lui, confie qu'à son âge, « on n'apprécie pas le temps de la même façon ». Grâce à cette immersion, l'humain retrouve la piste du sauvage, menacé de disparition, en lui-même. Car l'humain n'est-il pas, d'un certain point de vue, domestiqué par la globalisation et le capitalisme ?

Démocratie participative

Durant tout le processus de construction de la cabane, depuis le moment où ils commencent à l'imaginer jusqu'à celui où ils l'habitent, la relation que les enfants établissent entre eux apparaît exemplaire : concertation, écoute, entraide, autonomie. Ensemble, ils construisent un habitat collectif et écologique : une ébauche d'habitat participatif ?

Le groupe est mixte. Ni les activités ni les émotions ne sont sexuées. Les filles manient les outils, les garçons ont peur. Seul l'âge marque parfois une différence entre les enfants.

Objectifs pédagogiques

- Observer la complexité des équilibres et la nécessité de la préservation de la biodiversité ;
- Analyser ses perceptions sensorielles en mobilisant son ressenti ;
- Réfléchir à son propre rapport à la nature et aux animaux, réfléchir à sa responsabilité dans le changement climatique.

Disciplines et objectifs du PER

Secondaire I

Géographie

Identifier les relations existant entre les activités humaines et l'organisation de l'espace

→ Objectif SHS 21 du PER

Sciences de la nature

Analyser l'organisation du vivant et en tirer des conséquences pour la pérennité de la vie

→ Objectif MSN 38 du PER

Arts visuels

Analyser ses perceptions sensorielles

→ Objectif A 32 AV du PER

Formation générale (FG) - Vivre ensemble et exercice de la démocratie

Développer la connaissance de soi sur les plans physique, intellectuel, affectif et social pour agir et opérer des choix personnels. Prendre conscience des diverses communautés et développer une attitude d'ouverture aux autres et sa responsabilité citoyenne. Prendre conscience de la complexité et des interdépendances et développer une attitude responsable et active en vue d'un développement durable.

→ Objectif FG 24 et FG 28 du PER

Secondaire II

Géographie, Philosophie (cf. Pour en savoir plus), Arts visuels

Alexis Jacquand, réalisateur

Alexis Jacquand est français. Originaire de Haute-Savoie, il vit à Lyon. Il a d'abord fait des études aux Beaux-Arts de Valence, où il a commencé par réaliser du cinéma d'animation en intégrant tout de suite le réel dans son travail. Puis il a intégré une formation dédiée au cinéma documentaire de création à Lussas. C'est à cette époque qu'il décide de filmer lui-même, sans chef-opérateur. Dans son travail, Alexis Jacquand questionne notre rapport au vivant et aux autres espèces animales.

Les protagonistes



Un vieux chasseur arpente la montagne, traquant chamois, cerfs et sangliers. Il chasse avec pour seule arme un arc fabriqué par ses soins grâce aux branches ramassées dans la forêt. Il chasse depuis sa prime jeunesse. Aujourd'hui, il interroge la légitimité, les formes, la finalité de cette activité, et de là le rapport des humains à l'ensemble du vivant, et en particulier aux animaux.



Six enfants, filles et garçons, explorent et apprivoisent la forêt et ses habitants, sauvages. De façon collective, en expérimentant en quelque sorte les premiers pas d'une démocratie participative, ils construisent une cabane, ensemble, après en avoir discuté la forme, ensemble. Depuis ce refuge, ils écoutent, touchent, regardent, discutent.



Contexte et éléments de discussion avant la projection

Le titre. Il est toujours intéressant de questionner le titre d'un film en amont de la séance : cela peut permettre aux élèves d'identifier des intentions de réalisation et des thématiques avant la séance, mais aussi d'être plus attentifs à certaines notions pendant la projection.

En faisant débiter son titre par la préposition « vers », est-ce une direction que le réalisateur nous invite à prendre ? Quel est ce lieu enfoui dont parle le film : la forêt, comme semble l'indiquer l'affiche ? Car le verbe enfouir renvoie à la fois à quelque chose de caché et d'enterré. N'est-ce pas aussi notre enfance qu'il faudrait déterrer, reconquérir, et ainsi notre capacité d'émerveillement ?

L'affiche. *Quel est le visuel choisi pour l'affiche ? L'affiche n'est pas fabriquée à partir d'un photogramme du film mais d'un dessin. Quelles peuvent être les raisons de ce choix ? Ce choix rappelle la première formation du réalisateur mais aussi le monde de l'enfance. Sur cette affiche, le vieil homme peut faire penser à des représentations de Robin des Bois, souvent vêtu d'un habit vert et son arc. Pourquoi, selon vous ?*

Télécharger l'affiche : <https://imagedapres.org/production/vers-ce-lieu-enfoui/>

Le son. Il convient, pendant la projection, d'être particulièrement attentif à la bande-sonore de ce film qui met les sens en éveil : le vieil homme et les enfants écoutent en permanence les bruits de cette forêt pour en repérer les habitants. Plus largement, le réalisateur a accordé une place très importante au son (cf. analyse de séquence). *Pendant la projection, repérez différents sons, notez leur origine et analysez ce qu'ils vous font ressentir.*



Pistes pédagogiques

Exercice : étude comparée entre *Vers ce lieu enfoui* et [Churchill, Polar Bear Town](#) d'Annabelle Amoros (37') disponible sur la plateforme VdR at school.

1/ Quelles sont les thématiques communes aux deux films ?

2/ Quels partis pris cinématographiques et tonalités choisissent respectivement le réalisateur et la réalisatrice ?

3/ Quels rapports des humains aux animaux sauvages décrivent chacun des deux films ?

4/ Que vous inspire la comparaison des deux titres ?

Corrigé : étude comparée entre *Vers ce lieu enfoui* et *Churchill, Polar Bear Town* d'Annabelle Amoros (37') disponible sur la plateforme VdR at school.

1/ Quelles sont les thématiques communes aux deux films ?

Les animaux sauvages, leurs traces, la nature (montagne et forêt / banquise), le rapport des humains aux animaux sauvages, l'impact de l'activité des premiers sur les seconds et plus généralement sur le réchauffement climatique, la conscience de cet impact et l'éventuelle action en conséquence...

2/ Quels partis pris cinématographiques et tonalités choisissent respectivement le réalisateur et la réalisatrice ?

Vers ce lieu enfoui est un film poétique, qui avance doucement, au rythme de la marche des enfants et du vieil homme. La bande-son se fait l'écho de la montagne et des animaux qui la peuplent. Ainsi les spectateur.trice.s, en immersion, ressentent mieux les émotions des personnages, comprennent l'écoute et l'attention que demande le lien avec la nature et ses habitants.

Churchill, Polar Bear Town est régulièrement drôle ; cet humour a pour fonction de mettre les spectateur.trice.s à distance des personnages, les encourage à un regard critique. Le changement de focalisation crée un rythme un peu brinquebalant, différent du calme qui irradie *Vers ce lieu enfoui*. Les humains sont munis de tout un équipement qui tranche avec l'arc du vieil homme et la scie des enfants. La recherche des ours se fait non pas à pied en silence mais dans un énorme bus ou dans un pick-up de rangers.

3/ Quels rapports des humains aux animaux sauvages décrivent chacun des deux films ?

Dans *Vers ce lieu enfoui*, les personnages montrent une réelle curiosité pour la vie des animaux sauvages, cherchent leurs traces délicatement, s'inquiètent de leur possible disparition future.

Dans *Churchill, Polar Bear Town*, les habitant.e.s tentent d'éloigner les ours et les touristes cherchent à s'en approcher, mais aucun ne semble s'inquiéter de la situation des ours. Pourtant, si l'on remonte la chaîne des causes et des conséquences, la faim des ours, et donc leur présence à Churchill, sont dues à l'activité humaine. Les prisons pour ours comme le tourisme sont à l'opposé du rapport responsable que les personnages de *Vers ce lieu enfoui* essaient de construire.

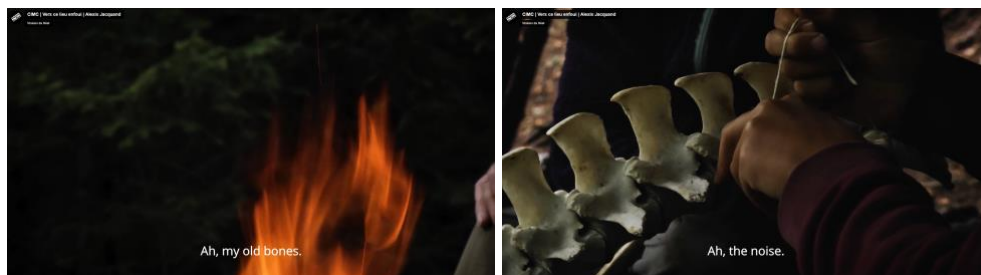
4/ Que vous inspire la comparaison des deux titres ?

Vers de lieu enfoui : idée du mouvement, de la recherche, voire de la quête, de quelque chose de caché, qu'il faut découvrir. *Churchill, Polar Bear Town* : nous sommes en ville, celle de l'ours polaire ; une identité touristique, le tourisme étant à l'opposé des notions évoquées par le premier titre.

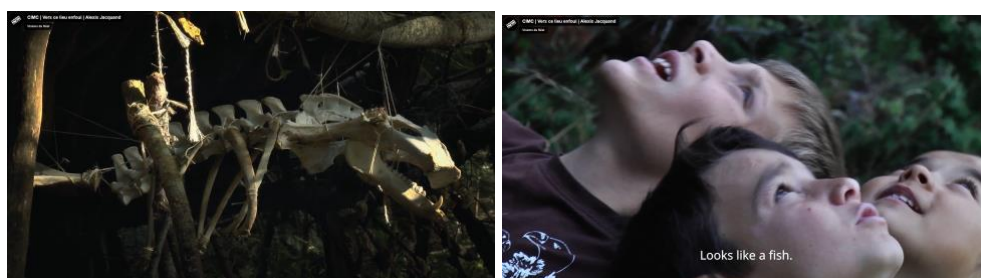
Analyse de séquence

Un lexique d'analyse se trouve dans l'onglet Ressources de VdR at School, ou directement [ici](#). Également, le site [Upopi](#) (Université populaire des images) de Ciclic (Agence régionale de région Centre pour le livre, l'image et la culture numérique) propose un [espace dédié](#) au vocabulaire de l'analyse filmique.

Minutage : 54'55 à 58'30"



Dans le plan correspondant au premier photogramme ci-dessus, on entend le feu crépiter alors que l'homme parle de ses vieux os. Son corps, sûrement, lui fait mal quand il s'assoit, et peut-être craque-t-il. Dans le plan suivant, la petite fille remarque le bruit produit par le contact du fil sur les os – de vieux os également – qu'elle est en train d'attacher entre eux. Le lien entre les deux plans est établi par la bande-son : les bruits (feu, os) et les paroles prononcées par l'homme puis la fillette.



Alors que jusqu'ici, le vieil homme et les enfants ne se sont jamais croisés – évoluent-ils dans la même forêt, cela n'est pas dit –, l'enchaînement de ces deux plans donne soudainement naissance à un dialogue indirect entre eux. Car l'homme, malgré son âge, a su conserver sa capacité d'imagination et son goût du jeu. Aussi, à la façon d'un cadavre exquis, il repart des premiers attributs du broglie, animal fantastique inventé par les enfants (le broglie est une espèce rare, il vit dans l'eau et peut vivre plus de 200 ans) pour continuer à décrire cet animal imaginaire.

Puis, une fois le dialogue entre les générations amorcé, il ne s'arrête plus : comme s'ils répondaient au jeu du vieil homme, les enfants associent la forme des nuages à des animaux. Les nuages sont des éléphants, qui à leur tour deviennent des poissons, puis des visages... Ainsi le réalisateur relie-t-il les animaux et les humains, comme il l'a déjà induit plus tôt dans le film. En voix-off, la voix du vieil homme rejaillit ; comme un grand-père lirait une histoire à ses petits-enfants, il lit un extrait d'un roman d'Erri de Luca, *Le Poids du papillon* : « Il s'étendait souvent sur le sol pour regarder au ciel l'ébouriffement enfantin des nuages. Il se mettait à penser que la matière environnante était composée de vie précédente et expirée. Dans les nuages passait le souffle humide des bêtes qu'il avait abattues et d'ancêtres d'hommes. Leur poussière et leurs cendres étaient l'engrais du sol qui le portait. » Et la fillette de constater : « Le nuage est en train de disparaître. » Le nuage, est-ce ce vieil homme ? Est-ce chacun.e d'entre nous, si éphémère ?

Dans cette dernière séquence du film, qu'on peut donc faire débiter lorsque l'homme s'assied auprès du feu, se joue explicitement ce qui infuse le reste du film : la question de la transmission, celle d'un monde habitable en premier lieu. Mais la transmission se fait aussi dans l'autre sens, c'est-à-dire des plus jeunes vers les plus âgés, qui les aident à conserver le goût de l'imagination, du jeu, de la rêverie, et peut-être à ne pas se résigner. Car comme le constate – l'espère – la plus jeune des enfants : « C'est pas tout fini. »



Pour en savoir plus

Philosophie :

Jean-Christophe Bailly, *Le Versant animal*, Bayard, 2018

« C'est la totalité de notre rapport au monde animal [...] qui est traversée par l'affect, et qui est trouble, troublée. Contre cette puissance d'affect, la pensée, surtout occidentale, a cru bon devoir s'armer, moins en édifiant des murailles autour d'elle qu'en parquant les animaux dans de vastes espaces-concepts d'où ils étaient censés ne pas pouvoir sortir, tandis que l'homme, lui, se serait justement défini [...] par le fait qu'il aurait su s'extraire de ces enclos, laissant ainsi loin, le plus loin possible derrière lui comme des étapes et de mauvais souvenirs mais qui le hantent), la *bestialité*, honnie, et l'*animalité*, redoutée. Qu'elles soient reconnues comme créatures, mais d'un rang inférieur, ou considérées comme des machines complexes mais dénuées de tout accès à la pensée, les bêtes se sont vu assigner une place et ont été priées de n'en plus bouger. » (chapitre 2)

Etudes de genres :

Interview de Nora Bouazzouni, « *Salade ou viande, femme ou homme ? Les normes de genre déterminent nos goûts* » in: *Reporterre*, juin 2021

« En quoi la viande rouge est-elle un aliment masculin typique ?

L'alcool et la viande rouge sont les deux aliments qui sont largement plus consommés par les hommes que par les femmes : deux fois plus pour la viande rouge et trois et demi fois plus pour l'alcool. La viande rouge est l'aliment le plus chargé symboliquement d'un statut viriliste. Si on mange un animal, on absorbe sa vitalité. La viande est associée à la force, au muscle. Elle permet de réaffirmer une domination de l'homme sur tout le reste. Dans une publicité pour une grande marque de viande, un homme réussit à voler l'antilope devant un guépard : il s'affirme ainsi comme au sommet de la chaîne alimentaire. Et c'est d'ailleurs le slogan de Charal : "C'est qui, le plus grand des prédateurs ?"

Quel rôle jouent les marques de l'agroalimentaire et la publicité dans cette vision genrée de l'alimentation ?

Je me suis rendu compte que les égéries des marques présentent de fortes différences selon qu'elles sont féminines ou masculines. Par exemple, Captain Igloo a un titre professionnel, c'est un pêcheur. Jacques Vabre est explorateur et va chercher du café. Ducros est un chef qui "se décarcasse". Ils ont un métier, une technique, une expertise. Mais les égéries féminines sont essentialisées et ramenées à leur fonction reproductrice : yaourts Mamie Nova, café Grand-mère, confitures Bonne maman, etc. On joue sur le côté maternel des femmes pour vendre des aliments réconfortants et familiaux. »

<https://reporterre.net/Salade-ou-viande-femme-ou-homme-Les-normes-de-genre-determinent-nos-gouts>

Histoire Géographie :

Aurélien Bernier, « *La face cachée des sommets de la Terre* » in *Le Monde diplomatique*, juin 2022

« Si des pays émergents sont devenus au XXI^e siècle d'importants émetteurs de GES – la Chine en tête –, les pays occidentaux ont une responsabilité historique déterminante, les deux tiers des émissions accumulées à ce jour leur étant imputables. Par ailleurs, une part significative des émissions des pays émergents est liée à des délocalisations, qui masquent l'augmentation des émissions pour produire dans le Sud des biens consommés dans le Nord. Les pays du Sud ont essayé en vain de faire intégrer ces émissions historiques et importées dans les calculs. La seule petite concession qu'ils ont obtenue est l'intégration du principe juridique de « responsabilités communes, mais différenciées », une exception au principe d'égalité entre États propre au droit international de l'environnement depuis la CCNUCC de 1992. Mais ce principe n'a guère d'effets concrets, et sa valeur normative dans la jurisprudence reste à construire. »

Arts visuels et Histoire

Michel Pastoureau, *Bestiaires du Moyen-Âge*, Seuil, 2020

« Le cerf vit mille ans. Le sanglier porte ses cornes dans sa bouche. Les papillons sont des fleurs qui volent. L'écureuil est un animal diabolique, paresseux, lubrique, avaricieux. La zoologie médiévale n'est pas la zoologie moderne. Plusieurs notions qui nous sont aujourd'hui familières sont alors inconnues : insecte, mammifère, cétacé, domestication, etc. En outre, la frontière est floue qui sépare les animaux réels des animaux chimériques et les animaux domestiques des animaux sauvages. Le Moyen Âge est très bavard sur l'animal. Et, à cet égard, les bestiaires enluminés en sont de riches témoignages. »

Littérature et Italien

Lecture de la nouvelle *Le Poids du papillon* d'Erri de Luca citée dans le film.

Impressum

Rédaction : Mathilde Fleury-Mohler

Copyright : Visions du Réel, Nyon, 2023